

Lettre de G. C. Jiing à Émile Zola du 28 février 1898

Auteur(s) : Jiing, G. C.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Jiing, G. C, Lettre de G. C. Jiing à Émile Zola du 28 février 1898, 1898-02-26

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 28/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7696>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-02-26](#)

AdresseLeewarden

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de soutien.

Information générales

Langue [Français](#)

CotePBA JIING 1898_02_26

Éléments codicologiques Deux bifeuillets originaux.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 09/11/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Leeuwarden, (Hollande)
28 février 1898.

Honore' Monsieur,

Vous le savez, vous avez fait l'expérience, honore' monsieur, que la plus grande partie du peuple hollandais, pénétré d'admiration pour votre dévouement profond, pour votre sacrifice à l'intérêt du malheureux Dreyfus, est, - de même que vous et ceux qui luttent avec vous - , convaincu de l'innocence de cette victime de l'antisemitisme ou du jésuitisme.

Vous avons pensé, avec vous, pendant les quinze jours de l'audience, nous étions auprès de vous dans la salle de la cour, nous étions absorbés de l'affaire, nous avons espéré avec vous pendant quelques jours, nous avons désespéré pendant d'autres, à fur et à mesure du cours des débats.

Quel,

Quelquefois, au soir, nous étions fatigués comme vous, parce que nous avons beaucoup pensé, beaucoup réfléchi, au sujet du grand mouvement, au sujet de votre admirable initiative, pour faire découvrir la vérité, la vérité, que l'on veut cacher, étouffer, par des moyens abominables.

Vous n'avez pas encore triomphé, faute de clairvoyance de bon peuple français, mais vous triompherez finalement, à l'heure où ce bon peuple aura retrouvé son bon sens.

Vous, autres chrétiens, dont le cœur frappe pour la vérité, nous ne pouvons pas douter de cette triomphe, et nous avons l'espoir, non, la conviction positive, que l'admirable idéal, qui domine votre âme, vous fera conserver l'énergie et la persévérance, - en dépit du mépris et de la souffrance - afin que vous parveniez au grand but définitif.

L'appui de tous ceux qui sont de bonne foi, qui ont l'œil et l'oreille ouverts pour la vérité et la justice, vous par-

viens.

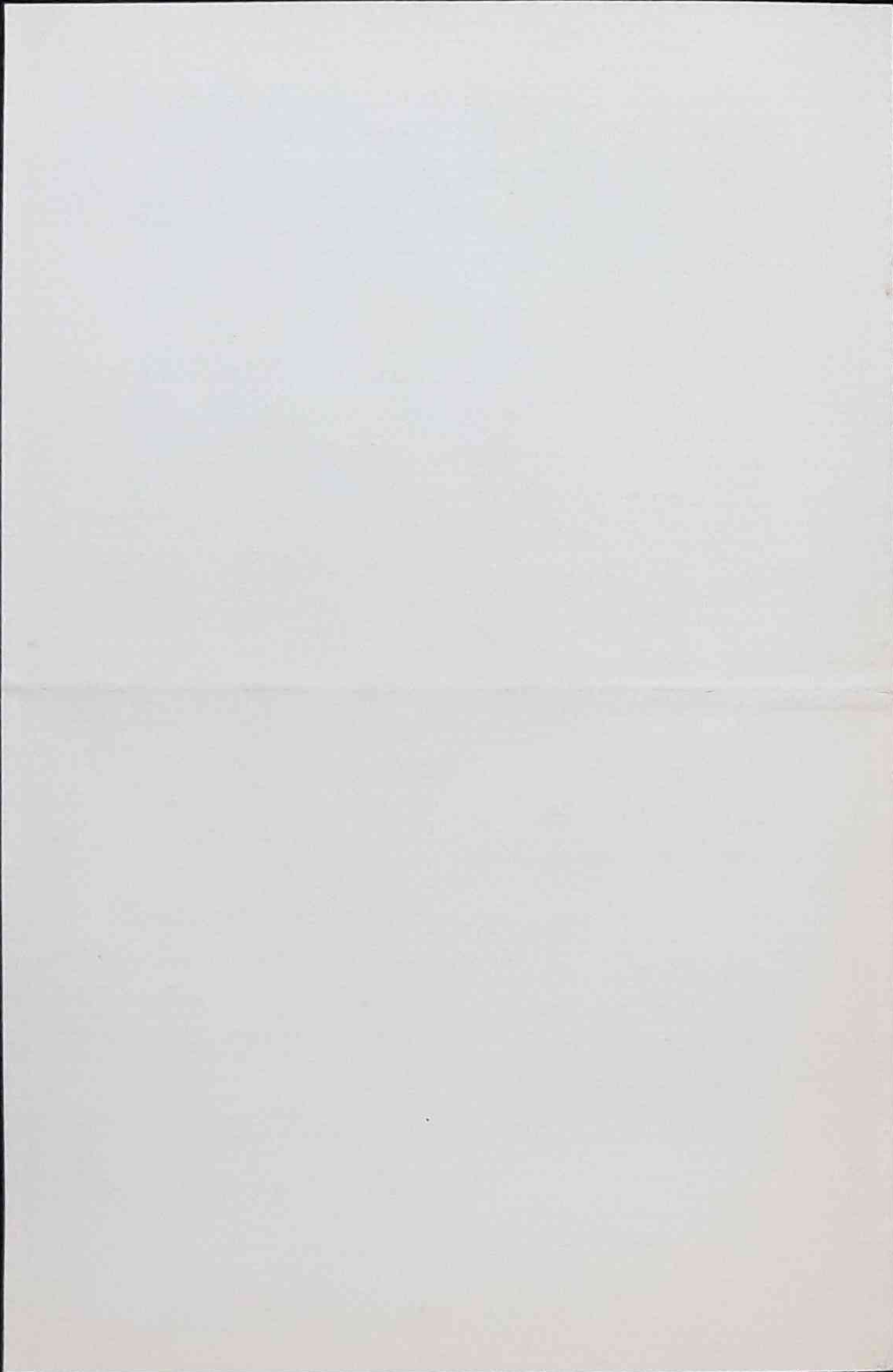
dans la première phrase, la même faute contre les règles de la langue française que les deux réponses de lui; "Esterhazy".

Voilà honore Monsieur, ce que je voulais dire, voilà une pierrette que je voudrais encore jeter dans la balance, de la vérité et de la justice, la balance, qui, hélas, jusqu'à présent est chargée d'un trop lourd contrepois.

Mon raisonnement porte-t-il à faux, - contre toute attente -, cette pierrette n'a telle, par conséquent, aucune valeur, jetez-la à côté.

Heuillez finalement agréer, honore Monsieur, avec mon hommage sincère, l'assurance de mon profond respect.

Notre très dévoué
J. K. J. 1899.



viendra, c'est certain, de plus en plus.

Absorbé de l'affaire, moi, j'ai étudié les fac-similés du bordereau et de l'écriture de M. Dreyfus, intéressé dans l'ouvrage de M. Yves Guyot, que vous connaissez bien et je crois que j'ai trouvé, en comparant ces deux écritures, quelques choses qui ne sont pas encore démontrées par les experts.

- Ces choses sont les suivantes.
- 1^{re} Presque toutes les lettres p dans l'écriture de M. Dreyfus sont longues en tête, comme ça p, tandis qu'au contraire celles du bordereau sont courtes, comme ça p;
 - 2^{re} Les majuscules des mots "Monsieur" et "Madagascar" dans le bordereau, sont d'une forme ronde, comme ça M; les majuscules des mots "Ma" et "Mais" dans l'écriture de Dreyfus sont très aigues, comme ça M.

En outre, l'écriture de M. Dreyfus est plus fine, je dirais plus fine, plus aigue, plus

plus étroite et plus oblongue
que celle du bordereau.

Les observations n'ont peut-
être pas de grande importance
après les expertises étendues
et détaillées des professeurs
éminents, mais il y a quel-
que chose de plus grave, -
du moins si je ne me trompe
pas.

M. Louis Havet, profes-
seur au collège de France a
démontré, où il parle des
habitudes orthographiques,
que dans la première phrase
du bordereau " Sans nouvel
les, etc " le mot "nouvelles"
est mal placé, - impropre, un
mot qui en ce sens, ne vien-
drait jamais à l'esprit d'un
Français, qui sait bien écrire
sa langue. Le Français di-
rait " Sans avis ". L'auteur
a pensé en allemand et mis
le mot en français. (voir
le journal l'Aurore des 16 fé-
vrier.).

Cet expert a donc démon-
tré qu'il est très vraisemblable
que M. Greffus n'a pas écrit
le bordereau, puisqu'il écrit
le

le français d'une correction
parfaite.

Et il a aussi démontré
par cette expertise que l'écrit-
ture est d'Esterhazy. Non.

Il a bien démontré la vrai-
semblance, mais la preuve
positive reste de manquer

Je ne connais pas parfai-
tement la langue française,
et par conséquent ce que je
vais vous dire, c'est peut-
être ridicule.

Si c'est ainsi, veuillez
donc m'excuser, veuillez
donc considérer mes observa-
tions seulement comme des
preuves de bonne volonté.

Vous lisez dans le compte
rendu de l'audition de M.
Esterhazy devant le premier
conseil de guerre, - audience
du 10 janvier 1898 - qu'il a
répondu entre autre, comme
suit:

" Après avoir envoyé ce tra-
vail, j'ai été surpris de n'en
pas recevoir de nouvelles.
(voir page 26 de l'ouvrage de
M.

M. Yves Guyot, les deux der-
nières lignes au-bas et la
première ligne de pag 127 /
et ensuite :

" J'ai envoyé une lettre au
" chef d'état major de l'armée
" en lui demandant de faire
" une enquête et de me confron-
" ter avec le capitaine Brault.
" Je n'ai pas eu de nouvelles
" de cette démarche "

Soir pag 127 lignes 5-9 en
tête du même ouvrage.

Eh bien, si ce mot "nou-
velles" dans les deux phra-
ses citées ci-dessus, est im-
propre, incorrect, de même
que celui dans la première
phrase du bordereau; s'il
faut qu'on use aussi dans
ces phrases, - en bon français -
le mot "avis", alors c'est
M. Esterhazy lui-même, qui
a fourni par ces propres ré-
ponses, la preuve la plus évi-
dente, que la suspicion qu'il
a attiré sur lui est parfaite-
ment juste, -

Pourtant, on ne peut le
nier "le bordereau contient
dans